

pour la remarquer, car il l'a remarquée. Elle a eu beau dire : ce n'était pas moi qu'il regardait, ni nous. C'était elle... Mais qui est-il? Peut-être un baigneur arrivé d'hier ou de ce matin, et alors le hasard est plus étonnant encore... Je le saurai, cela m'amusera, et aussi jusqu'à quel point il est vraiment ce « monsieur deux fois mal élevé ». Il n'en a pas l'air, mais pas du tout, en ce moment. Je parierais à son attitude qu'il est gêné que Favelles lui parle de moi devant moi... » En songeant, elle étudiait les deux hommes dans la grande glace qui servait de panneau au mur contre lequel s'appuyait sa petite table. Le Beau du second Empire avait cette mine importante de l'initié qui étale à un nouveau venu sa science de la Société. Son interlocuteur et lui ne tournaient plus les yeux du côté de Mme Liébaut. Celle-ci était pourtant si certaine d'être l'unique objet de leur entretien qu'elle se disait encore : « Le baron va me le présenter, ou il ne serait pas le baron, tout à l'heure sans doute, dans la galerie. » Les habitués de l'hôtel se rencontraient en effet, comme d'un accord tacite, après chaque déjeuner et chaque dîner, dans un long promenoir couvert, où les uns restaient assis en fumant et prenant le café, tandis que les autres marchaient les cent pas. Les arbres du parc verdoyaient autour de cet étroit salon en plein air. Des plantes grimpanes paraient les pelouses de

leurs feuillages et de leurs fleurs qui enguirlandaient jusqu'à la toiture. Un orchestre, caché dans un kiosque, accompagnait les propos, de sa musique dispersée dans la pluie ou le soleil, dans le vent ou la nuit, suivant le temps et l'heure. Le promenoir aboutissait à une rotonde, où les boutiques, particulières aux villes d'eaux des bords du Rhin, étalaient leurs colifichets chatoyants : pierres au rabais, de toutes nuances, améthystes et cornalines, lapis et onyx, sanguines et chrysoprases, à côté des centaines de ces objets en bois travaillés entre la Suisse et la Forêt Noire : coucous et couteaux à papiers, becs de cannes et trophées de chasse. Une profusion d'écharpes rayées, venues des lacs italiens, si proches, voisinaient avec des bijoux en corail et des mosaïques sur bois envoyés de Sorrente, et des peignes, des épingles, des couteaux à papier, des crochets en écaille brune ou blonde, expédiés de Naples. Enfin c'était l'innombrable amas des « souvenirs » que les patients d'une cure achètent tous, tôt ou tard, dans l'oisiveté de leurs heures vides. Une fois à la maison, ces brimborions, de pittoresques, deviennent hideux. Ils ressemblent en cela aux intimités ébauchées au tour du verre d'eau et des salles de bains. Mais, comme Madeleine n'était pas encore rentrée à Paris, ce petit coin du promenoir l'amusait toujours. Il se dessina dans son esprit avec ses moindres détails, et Favelles s'avancant vers elle

suivi de l'inconnu : « J'aurai là une minute amusante », se dit-elle « Ce monsieur a parfaitement vu, à la gare, que nous l'avions surpris en flagrant délit d'indiscrétion. Il vient de voir que je l'ai reconnu. Quelle mine aura-t-il?... Je le jugerai là-dessus, j'aurai de quoi divertir un peu ma bougonne Agathe... »

Le dîner de la jeune femme s'achevait parmi ces pensées. Arrivée en retard, elle se trouvait rester l'une des dernières dans la vaste salle à manger. Le baron Favelles et son compagnon s'étaient levés depuis longtemps et ils avaient disparu quand elle se prépara, elle aussi, à rentrer chez elle. Entre l'instant où elle s'était figuré gaiement l'embarras de l'inconnu et celui où elle remettait la mante destinée à protéger son demi-décolletage contre la fraîcheur du soir, une réflexion très différente des précédentes avait sans doute traversé son esprit; car, au lieu de se diriger vers cette porte du promenoir, où elle risquait presque sûrement de retrouver les deux hommes, elle quitta la salle à manger par une autre sortie qui donnait directement sur le parc... Une réflexion?... Une impression plutôt, un de ces vagues et presque indéfinissables instincts comme l'approche d'un homme destiné à jouer un rôle dans leur existence émeut chez les femmes d'une extrême susceptibilité sentimentale. Après s'être dit : « Cette

présentation sera bien amusante », Madeleine se disait : « Décidément, non. Après que ce monsieur nous a regardées à la gare, comme il nous a regardées, c'est mieux tout de même de ne pas permettre qu'il me soit présenté. (Elle oubliait qu'elle avait protesté contre le *nous*.) Ce dîner, à l'hôtel, ce soir, est très suspect. Comment n'y ai-je pas vu une nouvelle preuve d'indiscrétion? Il m'a suivie de loin en sortant de la gare, il a su où j'habitais, et mon nom. Et puis que je mange ici. L'hôtel est un restaurant en même temps qu'un hôtel. Il y est venu. Pourquoi? Pour essayer de me revoir?... Me revoir? Mais c'était ma sœur qu'il regardait... Hé bien! Agathe est partie. Il le sait. Il n'y a qu'une personne qui puisse lui apprendre quelque chose sur elle... C'est moi... » Et de nouveau hésitante : « Je bats la campagne. Quelle folie! Ce sont des idées de roman... Ce qui n'est pas une idée de roman, c'est que ce monsieur n'a pas été très bien élevé. A la gare, j'ai dit le contraire à ma sœur. Mais il faut l'avouer, elle avait raison. De deux choses l'une : ou bien il s'est trouvé à l'hôtel volontairement et c'est tout à fait mal. Dans ce cas, je dois l'éviter. Ou bien il n'y a là qu'une coïncidence, et pourquoi ne pas l'éviter encore? On fait toujours trop de nouvelles connaissances... » La charmante femme eût été très étonnée si quelque ami perspicace ou quelque amie

lui eût expliqué la subite volte-face que résumait ce nouveau petit discours. Ce dérochement devant la présentation possible de l'inconnu, qu'était-ce qu'un frisson de crainte nerveuse? Et que signifie un inconscient et irrésistible mouvement de cet ordre à l'occasion d'un étranger, sinon un obscur commencement d'intérêt? Madeleine eût pu s'en convaincre au plaisir singulier que lui causa, quelques minutes plus tard, la preuve, tout d'un coup surprise, de la délicatesse de l'inconnu au contraire et de sa correction. En s'échappant de la salle à manger par la porte du parc, elle croyait ainsi rentrer tranquille. Elle avait compté sans une autre indiscretion et plus certaine que celle du jeune homme si sévèrement jugé par Mme de Méris. Faut-il dire qu'il s'agissait de Favelles? Le baron n'était pas de ceux qui perdent une seule occasion de briller auprès d'une jolie femme, ne fût-ce que par le reflet d'un autre. Il avait, tout en passant et repassant dans le promenoir, guetté à travers les vitres la fin du diner de Mme Liébaut. Il l'avait vue s'attarder une seconde, tandis qu'elle remettait sa pèlerine, comme si elle hésitait sur le chemin à prendre, puis se diriger vers la sortie du parc. Le temps, pour lui-même, de contourner le bâtiment de l'hôtel, du grand pas de ses vieilles jambes rajeunies par l'importance de l'effet à produire plus encore que par la thermalité mys-

térieuse des eaux de Ragatz. Il était devant elle, — mais seul, — et, s'excusant de l'aborder, il la questionnait sur le départ de Mme de Méris. Ensuite, sans autre préambule :

— « J'avais à diner ce soir quelqu'un qui vous aurait bien intéressée, le commandant Louis Brissonnet. »

— « Le compagnon du colonel Marchand?... » demanda Madeleine, avec un sursaut de curiosité spontanée dont elle s'étonna elle-même. Un trouble passa sur son visage. Favelles ne s'en aperçut pas, dans l'obscurité de l'allée qu'éclairaient mal les réverbères placés de distance en distance. Lui-même était d'ailleurs trop uniquement occupé de ce qu'il eût volontiers appelé son succès pour remarquer une nuance de physionomie, si légère et aussitôt disparue. Tous ceux qui ont suivi, d'après les documents de l'époque, l'héroïque expédition du Congo-Nil se rappellent qu'un des corps qui la composaient, séparé par une erreur de route du reste de la troupe, à quelques lieues du Bahr-el-Gazal, et assailli par la plus féroce tribu de cette féroce contrée, dut son salut au sang-froid de Brissonnet, alors lieutenant. Consumé de fièvres et grièvement blessé, il déploya pour arracher ses hommes à un massacre certain une énergie à laquelle son chef, aussi magnanime qu'il est courageux, a rendu un retentissant hommage. Il n'y avait donc rien

d'étonnant que Mme Liébaut sût le nom du brillant officier et ses faits d'armes. Favelles aurait préféré lui apprendre le tout pour placer un récit dont il ne lui fit d'ailleurs pas complètement grâce :

— « Oui », répéta-t-il, « le compagnon du colonel Marchand, le Brissonnet qui, avec cinq cents tirailleurs, a tenu tête à cinq mille nègres. Ne pouvant plus marcher, il faisait le coup de feu par-dessus les épaules de ses porteurs fanatisés... Mais vous avez lu les pages que le colonel lui a consacrées... Après trois ans, Brissonnet ne s'est pas remis de ses fatigues, et la Faculté l'a expédié ici, où il est arrivé hier matin... Il est descendu dans un très petit hôtel. L'héroïsme ne mène pas à la fortune, vous savez... J'avais eu l'occasion de le connaître, quand je faisais partie du Comité de l'Afrique centrale. J'avais été très intéressé par deux ou trois de ses communications. Après ma douche, je me promenais dans le parc, je me heurte à lui... Je l'invite à dîner, un peu avec l'idée de vous le présenter. On n'est pas gâté à Ragatz, comme distractions, et j'étais très sûr que vous auriez du plaisir à l'entendre raconter ses aventures... Et puis, ne voilà-t-il pas que ce malheureux est saisi, au milieu du dîner, d'une névralgie atroce... Ça l'a pris tout d'un coup, comme vous veniez d'entrer, justement. Quelle guigne! Il faut que ç'ait été bien grave, car je vous avoue

que je lui avais annoncé que vous voudriez bien me laisser vous l'amener. Vous avoir vue », ajouta le galantin, « et perdre une occasion toute offerte de se rapprocher de vous, c'est invraisemblable!... Enfin, vous m'autoriserez à réparer ce contre-temps demain, si vous êtes dans le parc à l'heure de la musique? Je lui ai donné rendez-vous là... Pourvu qu'il n'ait pas l'idée de repartir!... Tandis que je le reconduisais à son hôtel, à deux pas, il incriminait les eaux de Ragatz. Il a pris son premier bain aujourd'hui. Quelquefois ce premier bain réveille les misères que la cure va soulager. Je lui ai dit cela, sans parvenir à lui arracher une promesse de prolonger l'expérience. La guigne serait complète. Ah! s'il s'en va, et quand vous êtes à Ragatz, vous, madame Liébaut, je donne ma démission de *colonial*. C'est que l'Afrique abêtit les officiers français... De mon temps, il n'y avait pas de névralgie qui tint. Les belles dames d'abord, la santé ensuite! J'ai toujours envie de leur dire, comme dans la comédie :

Cédez-moi vos trente ans, si vous n'en faites rien...

Brissonnet pourtant est aussi spirituel qu'il est brave, et il cause quand il veut causer!... S'il reste, je lui ferai narrer ses histoires de chasses... Que Mlle Charlotte en entende une, une seule, elle ne voudra pas plus lâcher le commandant

qu'un volume de Jules Verne... Vraiment, s'il ne reste pas, quel dommage et quelle gaffe!... »

Madeleine était trop habituée aux madrigaux plus ou moins délicats du baron pour y prendre garde. Ce ton de roquentin suranné avait attiré à l'excellent homme l'antipathie de Mme de Méris. Mme Liébaut, elle, lui avait dès longtemps pardonné la sottise de ses compliments, — toujours l'*odor di feminita* du rapport secret, mais combien rancie! — en faveur de la gâterie que le célibataire endurci prodiguait sans cesse à sa petite fille. Encore cette fois, il avait pensé à l'enfant. Ce fut la mère qui répondit, en répétant les avant-dernières paroles du Sigisbée démodé :

— « Quel dommage, en effet!... »

— « Alors, s'il reste », insista Favelles, « vous ne voyez pas d'objections à ce que je vous le conduise?... »

— « Aucune », répondit Madeleine.

Elle s'écouta prononcer ce mot qui contredisait par trop ses résolutions de tout à l'heure, et de nouveau elle s'étonna de l'élan spontané avec lequel elle avait accordé son acquiescement. Mais ne venait-elle pas d'apprendre quelques petits faits qui, eux aussi, contredisaient complètement l'hypothèse ébauchée un quart d'heure auparavant dans son esprit? Elle savait maintenant que la présence de l'inconnu à une table de restaurant où elle prenait tous ses repas n'avait pas été

préméditée. Elle savait que, l'ayant reconnue, il n'avait plus pensé qu'à l'éviter, bien loin d'essayer de s'imposer. Elle savait enfin que ce masque jugé par elle au premier regard si intéressant ne mentait pas. Elle avait comme porté un défi au hasard par son « tout arrive » de la gare, et le hasard avait répondu en les mettant, sa sœur et elle, en rapport avec un de ces hommes tels que l'imagination féminine rêvera toujours d'en rencontrer. A la suite de ces diverses découvertes, le plan de sa volonté devait être déplacé du coup. Il l'était si bien qu'au lieu de quitter le baron Favelles, comme elle l'eût certainement fait en toute autre circonstance, pour regagner vite son appartement et causer avec sa petite fille encore éveillée, elle s'attardait dans les allées du parc à écouter les interminables commentaires du baron sur les aventures sénégalaises de l'explorateur. Avant de prendre part à l'expédition Marchand, Brissonnet, alors simple sous-lieutenant, n'a-t-il pas exécuté, dans la région saharienne, une des plus audacieuses reconnaissances que les annales de notre armée d'Afrique, si riches en exploits pareils, puissent mentionner? L'ancien sous-préfet, ravi d'être écouté si complaisamment par la plus jolie des Parisiennes exilées à Ragatz, oubliait l'humidité du soir, interdite de la façon la plus sévère à ses rhumatismes. Il ne remarquait pas le mince et perfide brouillard qui, monté du Rhin,

s'étendait doucement sur la vallée baignée de lune. Madeleine oubliait, elle aussi, qu'elle était à peine couverte et que les fins souliers dont elle était chaussée n'étaient pas faits pour fouler le sol des allées, mouillé de rosée. Un projet commençait de se dessiner dans sa pensée, d'abord vague, puis moins vague, puis précis. Et deux heures plus tard, lorsque enfin revenue aux *Petites Charmettes* (c'était le nom de sa villa), elle eut embrassé sa fille endormie, et qu'elle se fut elle-même vêtue pour la nuit, ce projet s'était fixé en lignes très nettes. Elle en raisonnait déjà comme d'un fait positif et qu'elle ne discutait plus. Le petit roman tendrement et purement chimérique ébauché dans sa rêverie l'attirait par un attrait si profond, si conforme aussi aux secrètes dispositions de sa nature, follement sentimentale sous son parti-pris de tranquille sagesse bourgeoise ! Elle demeura longtemps, longtemps, sa femme de chambre congédiée, sur le balcon en terrasse de son appartement, à regarder le vaste paysage de plus en plus argenté de vapeurs, tout en se prononçant à nouveau un de ces interminables monologues dont elle était coutumière. Les étoiles palpitaient au ciel où le croissant de la lune brillait d'un éclat de métal. Le Falknis profilait, par-dessus les cimes onduleuses des grands arbres, sa silhouette sombre, détachée sur le violet comme déteint du ciel. La rumeur de la Tamina, la tumul-

tueuse et rapide rivière qui roule sauvagement vers le Rhin son eau d'une si glauque nuance, animait seule le silence de la vallée, rendu par la nuit à son repos d'asile. Mme Liébaut écoutait cette plainte, ses yeux erraient sur cet horizon d'ombres épaisses, de vapeurs transparentes, de clartés élyséennes, et elle se disait :

— « Pourquoi ce qui n'a été qu'une plaisanterie dans notre adieu de la gare ne deviendrait-il pas une réalité?... Oui. Pourquoi?... Agathe me dit toujours qu'elle déteste les gens de son monde. Elle vit parmi des oisifs et des médiocres. Si cependant on arrivait à lui présenter comme candidat à sa main un homme tel que celui-ci, déjà glorieux à trente-trois ans et qui a tout pour lui. Il a cette beauté physique d'abord, — avant de rien savoir de lui, n'ai-je pas eu l'impression, rien qu'à le regarder, qu'il était à part des autres? — un admirable caractère ensuite — le témoignage de son chef et de ses actions l'attestent; — la poésie enfin d'une destinée malheureuse. Favelles ne m'a-t-il pas dit qu'il était pauvre et aussi qu'il avait dû demander un congé, tant nos gouvernants le persécutent de mesquines tracasseries?... Mais pour qu'Agathe s'éprenne de lui et qu'il s'éprenne d'elle, il faut qu'ils se connaissent et elle est partie, et lui il va peut-être partir... S'il part, c'est une chose finie... Partira-t-il? Non. Il en a peut-être eu l'intention une minute, quand

Favelles lui a parlé de le présenter. Son incorrection de la gare lui aura fait honte. Il aura craint que je ne lui en tienne rigueur. Cette susceptibilité prouve que ce soldat déterminé conserve une âme toute neuve, toute fraîche. Elle prouve aussi que notre rencontre à la gare lui a fait une impression... Notre?... Non. Encore une fois, il n'a vu là-bas que ma sœur. Elle était à la fenêtre du wagon, regardant du côté où il venait, et moi je lui tournais le dos... D'ailleurs, quand il nous aurait remarquées toutes les deux, nous nous ressemblons tellement, qu'en ce moment je le défieraient bien de nous distinguer l'une de l'autre... A cause de cette ressemblance, il restera. Si c'est ma sœur qui l'a frappé, il voudra la revoir en moi... La revoir en moi?... La revoir en moi? .. » Elle se répétait ces mots tentateurs, indéfiniment, et toute songeuse, elle continuait : — « J'ai encore dix jours à passer ici, pourquoi ne pas en profiter? Si le commandant Brissonnet a vraiment remarqué Agathe, il voudra se lier avec moi à cause d'elle. Je m'y prêterai... Ce ne sera pas de la coquetterie. Il s'agit seulement de lui donner le désir et la possibilité de venir chez moi, à Paris. Il viendra chez moi. Il y retrouvera ma sœur. Je m'effacerai alors... Ce sera à lui de se faire aimer... Et si, pendant ces dix jours, cette ressemblance est la cause qu'après avoir admiré Agathe à la gare, c'est de moi qu'il devient amou-

reux?... Il n'y a pas de danger... », se répondit-elle en haussant ses fines épaules..., « il n'aura pas de peine à constater que mes affections sont prises, bien prises, que j'aime mon mari de tout mon cœur... Il saura vite qu'il n'y a pas d'espoir. Alors, quand il se retrouvera vis-à-vis de ma sœur, c'est moi qu'il reverra en elle... Il sera épris de l'ainée à travers la cadette... Mon Dieu! Agathe a raison, je vois toujours tout en beau, je suppose aussitôt qu'il aime une de nous! Sais-je seulement s'il n'a pas un attachement déjà? Cette lettre qu'il allait jeter au train, avec la crainte évidente de manquer la dernière poste, ne l'adressait-il pas à une femme?... Bah! Même en ce cas, il ne s'agirait point d'un sentiment bien sérieux. Il ne se serait pas arrêté ainsi, à la vue d'Agathe, s'il avait le cœur vraiment pris... Après dix minutes de conversation, d'ailleurs, je saurai à quoi m'en tenir. Un homme qui n'est pas libre, ça se reconnaît si vite!... Mais sera-t-il encore là demain?... Pourvu qu'il y soit! Dire que dans deux ou trois mois, ma sœur pourrait être sur le point de refaire sa vie avec lui et que ce petit retard de l'express de Paris en aurait été la cause... Que ce serait amusant tout de même si sa vie s'arrangeait ainsi et pour ce motif!... Mais je suis folle. Allons dormir... »